

suite de JEAN-MARIE PHILY

et blessé un certain nombre. « Le coup de main a duré à peine 1/2h... J'ai la joie de voir qu'il n'y a personne de blessé ou manquant à la section. »

Le 6, l'aspirant est cité à l'ordre du régiment : « A brillamment entraîné sa section le 1^{er} juillet dans un coup de main contre les tranchées ennemies et est rentré le dernier après avoir parfaitement rempli sa mission. » L'aspirant recevra aussi la croix de guerre le 29 juillet. Ainsi alternent périodes au front et périodes de repos, jusqu'au 21 où le régiment va enfin bénéficier de plusieurs jours de pause à Chaussée-sur-Marne.

DERNIERE PERM POUR PHILY

Le 23 juillet, Phily part en permission pour son 3^{ème} tour. Il retrouve sa famille, mais ce sera la dernière fois.

La période de repos dure jusqu'au 12 août où la Division s'embarque. Le 13 août, elle débarque à Saint-Omer-en-Chaussée (Oise), au N-O de Beauvais et s'achemine à pied à Francastel, à 14 km, à la limite entre l'Oise et la Somme, à 35 km du front de Somme. Les troupes y restent une dizaine de jours avant d'être transportées en auto au front. »

Le 17 août, les hommes apprennent au rapport qu'ils vont être « engagés dans des opérations offensives. » Aussi, « nous passons la plus grande partie de la journée à boire. A minuit, nous ne sommes pas encore couchés. » Or à 3h, c'est le réveil. « J'ai la tête qui me fait mal ». A 5h1/2, c'est l'embarquement en voiture pour Harbonnières atteint vers midi. Là, le régiment doit monter en 1^{ère} ligne, à 15 km. Il passe d'abord à Framerville, puis à Herleville. « où seront installées les cuisines », distant de 4km des lignes. « Le ravitaillement ne sera pas facile, car il prendra continuellement 4 hommes par section. » La section de Phily arrive dans la tranchée de 1^{ère} ligne vers 22 h. C'est l'ancienne 3^{ème} ligne allemande. En effet, le 20 juillet, le 208 RI avait conquis les trois tranchées ennemies du fameux Bois Etoilé. Le lendemain, **19 août**, au jour, les hommes découvrent leur front. Les tranchées boches sont à 350 m. A droite se trouve Vermandovillers et à gauche, Soyécourt.

LOURDES CAISSES DE GRENADES

Jusqu'au 3 septembre, les troupes du 158 vont alterner présence en ligne et repos à Herleville et Framerville. Repos en journée, car la nuit, il faut faire jusqu'à deux allers-retours pour transporter de lourdes caisses de grenades et de munitions à l'avant, dans des tranchées

remplies d'eau et de boue, car il pleut assez souvent. C'est épuisant. « Par endroits, la boue nous montait au dessus des genoux... Nous sommes obligés de nous coucher tout mouillés dans des trous individuels à moitié pleins d'eau : c'est vraiment extraordinaire qu'il n'y ait pas plus de malades. Nous ne pouvons nous sécher. Les molletières et les pantalons sont recouverts d'au moins 2cm de boue. » Et s'il n'y avait que ça. Gillette est en colère : « Il est honteux d'esquinter pareillement les poilus... Les malheureux sont obligés de se coltiner des madriers et des voliges de 5 m de long, chose particulièrement pénible avec les mille tournants des boyaux, et ces madriers sont destinés à être sciés par la moitié pour faire les ponts au-dessus des tranchées. Ne pourrait-on pas les scier avant ? »

Pendant cette période, les hommes apprennent que l'Italie a déclaré la guerre à l'Allemagne et la Roumanie à l'Autriche. Par contre, ils ne savent toujours pas quand l'attaque aura lieu. Il faut au préalable que l'artillerie détruise les protections des tranchées ennemies. Or l'observation des résultats par l'aviation est rendue difficile ou impossible par la pluie et le brouillard. Pendant cette période d'intense bombardement, Gillette observe que « les allemands utilisent maintenant des obus au phosphore qui empestent l'air et rendent souvent mortelles des blessures légères ».

L'ATTAQUE POUR LE 4 SEPTEMBRE

Dimanche 3 septembre - L'Etat-Major estime enfin les résultats des bombardements satisfaisants. Il donne alors les ordres pour attaquer le 4 à 14h. Les hommes de Gillette avec leur 1^{ère} Cie gagnent alors la ligne de front de départ, mais arrivés sans encombre au boyau Lyautay, les hommes ne peuvent s'abriter car le boyau a été presque entièrement comblé par les feux de barrage boches. « Ah ! nous passons là plusieurs mauvaises heures et je me demande comment nous n'avons pas tous été zigouillés. » L'aspirant Gillette énumère ensuite dans son carnet les noms des hommes des 4 escouades (n° 5 à 8) de sa section, dirigée par le chef de section, le lieutenant Derobert, l'aspi Gillette et le sergent Faliez. Soit 27 hommes dont 4 caporaux. Un homme, Jassin, a été détaché pour être homme de liaison avec le capitaine. A la 5^{ème} escouade : Phily.

Lundi 4 septembre - « Vers 9h, 3 poilus

: Phily, Guichon et Aillaud vont au ravitaillement », 4 km à l'arrière. « 2 seulement reviennent : Phily et Guichon. Aillaud ne les a pas suivis, il a été probablement blessé en route. » Pendant toute la matinée, en effet, le bombardement n'a pas cessé. « La 1^{ère} Cie doit attaquer à 14h20, après les 2^{ème} et 3^{ème} Cies engagées dès 14h. « Le long du boyau qui conduit en 1^{ère} ligne, on nous fait mettre baïonnette au canon. »

DES PRISONNIERS MORTS DE PEUR

Dès la sortie des Compagnies 2 et 3, « nous entendons aussitôt le crépitement des mitrailleuses boches qui rasent les parapets et cela nous donne mauvaise impression. » « Nous commençons à voir des prisonniers boches. 2 malheureux qui ont sauté dans notre tranchée sont mis en joue par Derobert qui a bien failli les tuer... Ce n'étaient plus 2 hommes, mais 2 loques humaines, pâles comme des morts, tremblants de peur... Cela doit être un dur moment que celui où un prisonnier se livre aux mains de ses ennemis, car il ne peut savoir alors quel sera son sort. » Gillette raconte alors qu'il a vu « une chose honteuse », un soldat français tirer sur « des boches déséquipés, les bras en l'air, courant vers nos lignes, croyant y trouver un refuge. Abattre ainsi un homme qui se rend est une lâcheté et un acte de barbarie indigne d'un homme civilisé. » L'ordre d'attaquer et de sortir de la tranchée arrive. Gillette s'élance puis s'arrête dans un trou d'obus pour rassembler la partie de la section qu'il dirige. Ils ne sont que 14. Il ne sait pas ce que sont devenus les autres, dont Phily.

« Nous repartons presque aussitôt, allant de trou d'obus en trou d'obus... Nous arrivons à la tranchée des Gourgandines juste à temps pour empêcher le commandant et sa liaison d'être faits prisonniers, car les boches sont dans la tranchée, à 20m de lui. Il nous faut en toute hâte construire un barrage, tout en recevant les grenades boches sur la figure... Coquard reçoit une balle en plein tête et tombe à mes pieds sans avoir poussé un soupir.

Jean-Claude Coquard était natif de Saint-Laurent-la-Conche (Loire), entre Montbrison et Feurs.

A trois, Gillette et 2 hommes parviennent « à tenir le barrage », puis 3 grenadiers d'élite les rejoignent pour les aider à « établir un 2^{ème} barrage ». « La nuit commence à tomber : pour faire mal, l'eau se met à tomber à